

A



Les jeunes adultes et leurs projets de vie

Dans le cadre d'une étude, Karin Schwiter, spécialiste en géographie sociale de l'Université de Zurich, a analysé les projets de vie de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans.

L'étude montre que ces jeunes adultes considèrent leur vie comme un projet où le plus important est de pouvoir faire ce qu'ils pensent être le meilleur choix pour eux. Cela signifie que la réalisation des objectifs professionnels ne doit pas avoir plus d'importance que le plaisir de vivre. Faire carrière à tout prix? Très peu pour eux! Pourtant, cette génération est disposée à s'investir pleinement dans le travail. Les jeunes adultes ont aussi la capacité et la volonté nécessaires de s'adapter à un monde dont l'évolution est de plus en plus rapide.

Voici les témoignages de quatre d'entre eux.

Moritz Schläpfer (21 ans)

«Ma liberté compte énormément», dit-il. Il ne possède que le strict minimum d'effets personnels et a longtemps résisté au téléphone portable. Être là pour les autres représente pour le jeune homme une valeur fondamentale. C'est pourquoi il se consacre avec dévouement à sa mission de responsable d'une organisation pour la jeunesse. «Je considère cette rencontre avec les enfants comme un grand enrichissement.»

Sindy Meyer (24 ans)

La jeune Bâloise est à nouveau célibataire depuis peu. Elle profite de son indépendance, mais l'idée de fonder sa propre petite famille ne la quitte pas. «Ma famille signifie tout pour moi. Bien que mes parents aient divorcé, nous avons des liens très étroits», précise-t-elle. Sindy Meyer a achevé sa formation d'infirmière il y a un an. Son métier n'est pas toujours rose. «Il arrive que le destin malheureux d'un patient m'attriste. Alors je fais du sport ou je sors avec mes amis pour me changer les idées.»

Giovanni Allegranza (19 ans)

«Être agriculteur: c'est une vocation! Mais je suis également passionné de moteurs et d'histoire. Par contre, l'informatique est sans intérêt pour moi en dehors de mon travail. Je préfère aller retrouver des amis. C'est plus convivial», affirme-t-il. Pour le jeune homme, la famille est très importante. «C'est un soutien. Nous avons grandi en nous respectant et en discutant de manière constructive. J'espère trouver une jeune femme qui accepte que mon métier passe parfois avant ma vie privée.»

Clara Liekmeier (24 ans)

Clara vit une relation à distance avec Mehdi (26 ans), étudiant à Bruxelles. «Nous nous voyons toutes les deux semaines le week-end, en Belgique ou en Suisse. À la fin de ses études, il devrait venir ici. On envisage de se marier et de fonder une famille», explique-t-elle. La jeune diplômée de l'École hôtelière de Lausanne suit maintenant un Graduate Programme de 18 mois aux CFF. Privilégiera-t-elle le travail ou la famille? «J'ai envie de faire carrière sans pour autant sacrifier ma vie de famille.»

D'après Coopération

B

Le chômage en Suisse

La situation dans le domaine de l'emploi reste assez stable en Suisse, malgré une légère augmentation du taux de chômage (0,1%). Les Suisses sont trois fois moins concernés que les étrangers. Les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève ont les taux les plus élevés de Suisse: entre 5% et 5,5%. Ces trois cantons ont presque les mêmes pourcentages que ceux de certains grands pays, comme l'Allemagne, le Royaume-Uni ou les États-Unis. Paradoxalement, dans ces pays, on considère ce taux de chômage comme une situation de plein-emploi.

Les Français, les Espagnols et les Portugais sont plus nombreux à être chômeurs ou demandeurs d'emploi parce qu'ils travaillent dans la partie francophone du pays qui est d'avantage confrontée à ce problème. Travaillant en grande majorité dans l'est du pays, les Allemands et les Autrichiens ont plus de chance.

Les étrangers sont particulièrement désavantagés par rapport aux Suisses, car ils profitent moins des réseaux sociaux ou familiaux qui peuvent être utiles pour trouver un emploi. Dans les zones frontalières, comme dans la région de Bâle, ces étrangers subissent en plus la concurrence des Allemands et des Français qui viennent tous les jours travailler en Suisse.

D'après 24 heures